



LA TROUPE

Dossier de production



Contact :

Justine Boucard

justine.boucard@l-arbre.fr

+336 68 78 00 51

www.l-arbre.fr



MICAÉ ISÈRE ACTIVE
DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, EDUCATION



L'Arbre – C/O FLAC 1062 route de Montgontier- 38260 Gillonnay
SIRET : 494 079 429 00028 – APE : 9001Z Arts du spectacle vivant
Licences d'entrepreneur du spectacle : 2-1018832 et 3-1018833



Personnages

LE NARRATEUR (Baptiste), mort à 29 ans, ancien chef de la Troupe.

PAUL, 31 ans, ancien comédien dans la Troupe.

DORINE, 30 ans, ancienne comédienne dans la Troupe, ex de Baptiste.

JULIETTE, 30 ans, ancienne comédienne dans la Troupe, ex de Baptiste.

L'AUTRE (Antoine), 29 ans, ancien comédien dans la Troupe.

LE PERE, 71 ans, père de Baptiste.

LA MERE, 70 ans, mère de Baptiste.

L'action se passe principalement dans la plaine de la Bièvre, en Isère.

Synopsis

Quatre amis, anciens membres d'une même troupe viennent rendre aux vieux parents de celui qui fut leur metteur en scène et qui n'est plus, un carton rempli d'accessoires. Verre après verre, souvenir après souvenir, de malentendu en désespoir, du non-dit au fou rire, ils y passeront la nuit - nuit de veille, nuit de vie.

Note(s) d'intention

Origine du texte.

Au départ, il y a un projet de roman, en partie autobiographique (dont une autre version paraîtra en 2016 aux éditions Albin-Michel) :

Un ami s'est suicidé, nous avons fait du théâtre ensemble ; on revoit ses parents après sa mort. On ne sait pas en parler, parler.

La version du roman que nous avons travaillée est restée inachevée (après des discussions et un travail avec Alix Penent, alors aux éditions de l'Olivier), mais puisqu'il s'agit de théâtre, il apparaît de plus en plus nettement qu'une transposition théâtrale aiderait à y voir clair : à voir ce que le texte originel a dans le ventre, à l'aider à trouver sa juste place, son vrai ton. C'est ce que nous avons fait.

Nous avons fait du mort le Narrateur de cette histoire - sacralisant le moment raconté, mélangeant les genres du récit et du drame.

Désir de théâtre.

Rien de plus chiant que le théâtre qui parle de théâtre. On en parle moins ici qu'on en fait, en en déployant tous les possibles : possible de prendre la parole pour dire aujourd'hui, pour revendiquer les malaises d'une génération à qui l'on a trop promis, possible de donner corps aux souvenirs, possible de reconstituer une communauté humaine dans ces temps qui nous réduisent à l'état de particules élémentaires, possible de ressusciter les morts.

Le « théâtre amateur » a cet avantage de ne pas être asservi aux contraintes économiques : c'est en ça que, jeunes professionnels, nous lui rendons hommage - avec toutes ses maladresses, le théâtre amateur est encore le lieu où un vrai désir de théâtre se joue, librement, dans le plus paumé des villages. Ce désir et ce délire possibles nous le laisserons avoir cours à travers les moments laissés à l'improvisation dans le texte (sur des thèmes néanmoins précis : la précarité de la condition étudiante, le fossé culturel avec la génération qui précède, etc.), et que les répétitions fixeront - ou pas. La scène tout entière pourra devenir cette boîte de Pandore qu'est le carton que rapporte les quatre amis aux parents du mort, d'où semblent sortir avec les objets hétéroclites, tous les textes - tout le théâtre.

Objet(s) du théâtre.

C'est de notre campagne que nous parlons, et que nous voulons faire monter sur scène: pas un « milieu rural » fantasmé, mais ce Bas-Dauphiné où nous avons grandi, où nous habitons; ce sont nos parents, nos paysans, nos maisons en pisé, c'est le grand merdier poétique des cours de nos pères, c'est notre vin de noix, notre gnôle. Pas pour un communautarisme de plus, mais pour donner droit de cité autrement que dans la caricature (sans s'interdire d'en rire) à ces communautés humaines-là, hors-radar.

C'est de notre génération que nous parlons: tous les membres de la troupe ont entre 20 et 33 ans. De cette génération « sacrifiée », « déclassée », qui peut en vouloir à celle de ses parents de lui avoir laissé en héritage le chômage de masse, le délitement social, la montée du fascisme, le désastre écologique, etc. De cette génération néo-romantique dont on dit qu'elle ne croit plus en rien (« le futur n'a pas d'avenir ») et qui pourtant croit en elle, a (re)fait son éducation politique à travers les révoltes de Méditerranée, et ne veut pas perdre sa vie à la gagner. C'est son conflit (de moins en moins sourd) avec la génération qui précède.

Show must go on.

La tentation du désespoir est là : le suicide de Baptiste (même si le mot n'est jamais prononcé), difficile d'en faire abstraction. Mais ceux qui sont là, sur scène, sont ceux qui ont décidé de continuer. Parce que the show must go on, parce que la vie doit avoir le dernier mot. En même temps, le théâtre offre l'espérance qui partout ailleurs a déserté : alors qu'on nous a fait grandir un écran devant les yeux (puis deux, puis trois...), nous voici avides de chair - de présence réelle. La résurrection, qu'on y croie ou pas, au théâtre elle est là : dans le seul visage que nous ne grimerons pas, dans la face de celui qui raconte.

On passe ainsi du temps de cette soirée de deuil aux souvenirs redevenus vivants, à l'intérieur de la tête d'Antoine où se produisent d'impossibles retrouvailles avec Baptiste : la mise en scène et en lumières rendront fluides ces passages d'une temporalité à l'autre, sans briser l'unité profonde du spectacle, qui doit être celle de la vie même.

D'une ambiance tchékhovienne où quelques silences pèsent trois tonnes, où tous les malentendus se disent en un mot, on passe au rire, on va jusqu'au grand-guignol - avant de finir sur une question politique : à part sur scène, comment trouver sa place dans une société qui foncièrement ne veut vous en faire aucune ?

Le théâtre des pauvres gens.

Comme tous, nous sommes les petits-enfants de Grotowski et Brook - à quoi s'ajoute un goût commun pour un peu de musique sur scène. Mais ce n'est pas qu'une question d'esthétique, c'est aussi ici une question éthique : comment représenter ce monde simple, et à certains égards pauvre, sans le montrer tel qu'il est ?

On trouvera donc comme ailleurs planche, tréteaux et chaises de paille. Mais aussi une banderole de manif où l'on aura peint le bleu des montagnes du bout de notre plaine et le panache d'un coq, et du vin à boire, et la soupe qui cuira sur scène.

Car si le monde d'où nous venons ne savait rien du théâtre, ce n'est pas une raison pour régler nos comptes avec lui, ni pour ricaner. Il ne nous appartient pas non plus d'être les bons apôtres qui lui apporteraient « la culture », en lui montrant un miroir dans lequel il ne se reconnaîtrait pas forcément. Mais notre devoir est de ne rien renier, d'assumer notre origine avec les chemins pris - et de porter tout sur scène, où toutes les réconciliations et toutes les révolutions sont encore possibles.

Alexis BOUVIER et Aurélien DELSAUX.



LA TROUPE

Création 2014-2015

Distribution

Mise en scène

Alexis Bouvier

Assisté d'Aurélien Delsaux

Texte

Aurélien Delsaux,

Adaptation

Aurélien Delsaux

Alexis Bouvier

Comédiens

Jeanne Guillon

Léo Breitenbach

Aurélien Delsaux

Mickaël Gelus

Mailys Beydon

(Distribution en cours)

Lumière

Laurent Basso

Musique (adaptation d'airs de la Symphonie fantastique de Berlioz)

(Distribution en cours)

Direction chant

Jeanne Guillon

Equipe artistique

Aurélien Delsaux, né en 1981, Co-fondateur et Co-Directeur artistique de l'Arbre, auteur, metteur en scène et comédien. Il a mené de nombreux projets artistiques auprès d'enfants, adolescents ou adultes dans le cadre de l'Education nationale, et en collaboration avec divers collectifs artistiques ou culturels. Ecrivain, il développe en parallèle une œuvre théâtrale (*La Révolte du Purgatoire* Twenty, l'Âne-Alphabet, 2005), poétique (*L'âme apprivoisée*, Les carnets de l'Arbre, 2012) et romanesque (*Madame Diogène*, Albin Michel, 2014).

Alexis Bouvier, né en 1990, commence le théâtre en tant qu'acteur au côté de la compagnie de l'Arbre, sous la direction d'Aurélien Delsaux. Au conservatoire de Grenoble, il suit une formation à l'Art Dramatique au côté de Muriel Vernet et de Jean-Luc Aujar. Il étudie le théâtre sur un plan théorique (master 2 recherche Théâtre européen). Il choisit la direction d'acteur lors de la création *Hamlet Incandescence* au côté d'étudiants d'Arts du spectacle. Il assiste Emilie Le Roux à la mise en scène de son *Antigone*.

Jeanne Guillon, née en 1981, agrégée de lettres modernes à vingt-deux ans après une maîtrise d'allemand, enseigne pendant six ans avant de se consacrer au théâtre. Co-fondatrice et Co-Directrice de l'Arbre, elle a joué dans la plupart des créations d'Aurélien Delsaux. De formation artistique pluridisciplinaire (piano, chant, danse, arts plastiques, théâtre), elle intervient également en milieu scolaire et dans le monde médico-social (formation « culture et handicap » de la Plateforme de la jeune création franco-allemande).

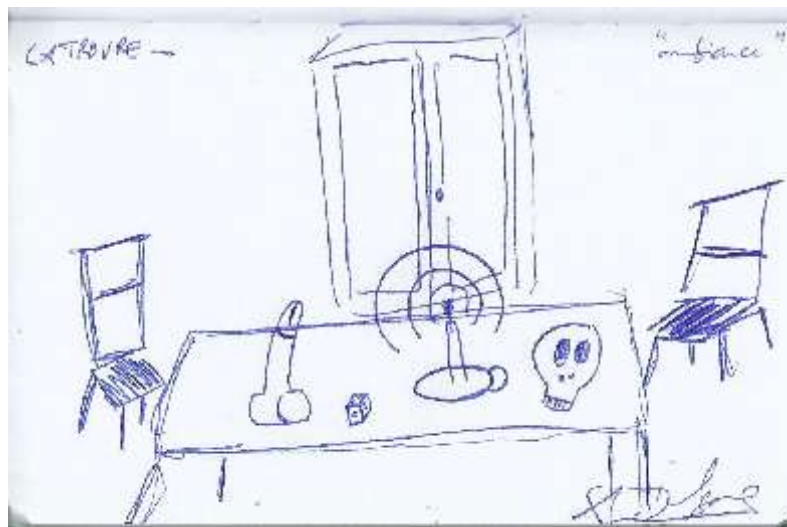
Laurent Basso, concepteur lumière, né en 1986, a une formation de technicien polyvalent du théâtre vivant à l'IGTS de Grenoble. Il achève sa formation de régisseur lumière en travaillant pour l'association Travail et Culture à St-Maurice l'Exil. Il intègre en 2013 la compagnie de l'Arbre dont il réalise les créations lumières pour *Le Cid* et les *Conférences Complètement Contemporaines*, et le décor de *Vis-à-Vis*.

Léo Breitenbach, né en 1992, est titulaire d'un Certificat d'Etudes Théâtrales du conservatoire de Grenoble. Il y a interprété, sous la direction de Muriel Vernet et de Jean-Luc Aujar, Roméo dans *Le Pain* de Roméo d'Olivier Py, le Père mort déjà dans *Le Pays lointain* de J-L Lagarce et enfin le Frère dans *Roberto Zucco* de B.M. Koltès ainsi que divers personnages dans *Drames brefs 1* de Minyana. Il joue aussi dans le spectacle *Cet Enfant* d'après le texte de Joël Pommerat pour la Compagnie des Rêves arrangés.

Mickaël Gelus, né en 1992, après un bac électrotechnique, suit l'enseignement à la commedia dell'arte d'Alain Bertrand à Grenoble, et intègre l'école d'acteur du Gai savoir à Lyon. Il pratique l'improvisation, le théâtre de texte et le court-métrage...

Maïlys Beydon, née en 1996, intègre à seize ans le Conservatoire de Grenoble, pour y suivre des cours de jeu, de danse et de chant. Après l'obtention du Certificat d'études théâtrales, elle poursuit des études d'arts du spectacle. Elle a joué sous la direction de Muriel Vernet, Jean-Luc Aujar, Alexis Bouvier.

Distribution en cours.



Trois Extraits

Extrait 1

PREMIER ACTE

1. EN VOITURE

Paul, l'Autre, Juliette, Dorine en voiture. Paul conduit. L'Autre, regard en l'air, est assis côté passager, Dorine et Juliette à l'arrière ; entre elles, un carton.

LE NARRATEUR :

La bagnole file dans la plaine, la lumière est partout.

Dans le ciel passent trois oiseaux, noirs.

Paul dit :

PAUL :

Je sors là –

LE NARRATEUR :

C'est une question, ce n'est pas une question. C'est nerveux. Paul sait que c'est là.

Au rond-point, après le péage, elle fait un tour pour rien. Ne restent que quinze kilomètres.

C'est bientôt.

Un temps.

Qu'est-ce qu'ils diront. Qu'est-ce qu'ils vont bien pouvoir dire. Ils se sentent bêtes ; ils ont peur.

Un temps.

Entre elles y a le carton. Il prend toute la place. Elles regardent le paysage, chacune son paysage : l'une, des pousses vert clair, vert sombre, bleutées, et très loin le Vercors gris ; l'autre, juste la forêt sombre sur la longue colline – interminable flanc de dieu sait quoi, qui, depuis la fonte des glaces, depuis l'arasement de la plaine, dort.

Un temps.

Droit devant eux quatre, rien que le ciel. Mur bleu dressé au bout de la plaine, et partout.

Il y a la clim, heureusement.

PAUL :

Voulez de la musique, les filles ?

DORINE :

Si tu veux -

JULIETTE :

M'en fous –

Extrait 2

12. DEHORS AVEC LE PERE

L'Autre, Juliette, Dorine ont suivi le Père.

LE PERE, *tendant le bras, montrant du doigt l'horizon* :

ça a déjà pété sur le Vercors ! Quand on les voit près comme ça les montagnes, c'est signe que ça va être mauvais. Regardez ! C'est tout noir au-dessus.

LE NARRATEUR :

Brise. Spectres dans les branches d'un jeune arbre.

Un vieux tracteur rouille, échoué, au milieu de bidons, pneus, bâches crevées, ferrailles -vieux monde aux orties. Grands plastiques éventrés des sacs d'engrais, vieux tonneaux fendus, séchoirs à maïs toujours debout, toujours grillagés, hauts, maigres, tordus, branlants, vides.

Autour les terres dorment, meurent. Herbes hautes, brûlées.

LE PERE :

Ça vient –

Ça vient sur nous !

L'Autre lève les yeux. Le Père aussi.

C'est bon : on va y avoir droit.

Le vent se lève - chant de Bonaparte.

Ta gueule –

Vivement que le renard te bouffe.

Noir.

Extrait 3

LE NARRATEUR :

L'auto longe la rivière, fonce vers la ville.

Sur la grande place, il cherche sa bagnole, essaie de se souvenir. Où il a bien pu la garer. S'arrête. Serre doucement le frein à main. Sort.

L'Autre s'est levé. Il est, comme le Narrateur, face aux Spectateurs.

Un temps. Long. Stupeur de l'Autre.

LE NARRATEUR :

Qui a bien pu faire ça ?

Un temps.

Sa voiture à lui - qu'il avait laissée là, hier soir, quand Paul est venu les prendre, avant qu'ils passent à l'ancien local, charger le carton: n'en reste qu'une carcasse noire, une odeur de plastique fondu, de tôle brûlée, de cendres.

Un temps.

En face, sur le mur d'un transformateur électrique, un type a tagué :

LIBRE ?

Libre, en attaché, avec un point d'interrogation. C'est tout.

Il voit, ne lit pas, il lit, ne comprend pas.

Un temps.

Il se dit que ça n'a aucun rapport avec sa bagnole. Que ça y était avant. Que ça n'y était pas avant. Que de toute façon ça ne méritait pas de foutre le feu à sa bagnole. A sa vieille petite bagnole pourrie. Puis que si. Après tout.

Un temps.

Il fait déjà chaud. L'ombre des grands platanes n'est rien.

Une dernière fois, il se demande : qui, pourquoi.

Pourquoi lui.

Pourquoi là.

Pourquoi nous.

Un temps.

Le soleil cogne. La lumière chaude pèse sur sa nuque.

Il revoit l'aurore, sa beauté. Et avant : l'orage, sa venue, vers la nuit, sa beauté.

Il voudrait casser le mur, il voudrait exploser le transformateur électrique, faire disjoncter la ville, faire sauter la vie -

Un temps.

Il veut retrouver sa femme, revoir ses fils. Que les amis se réveillent. Brûler toutes les vieilles choses.

Alors il tend son index devant lui, et il écrit dans l'air :

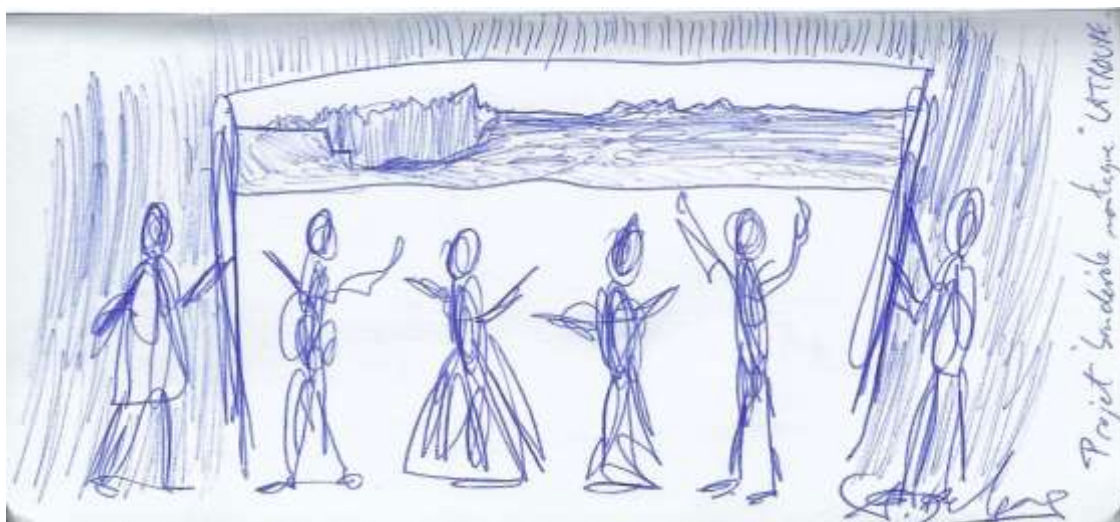
QUE LE SPECTACLE COMMENCE

L'Autre qui jusque-là est resté face aux Spectateurs, passant de la stupeur à la paix sans chercher à mimer ce que le Narrateur racontait de lui, se retourne alors, tend son index devant lui et, pendant que la lumière descend, écrit de son doigt, bien haut :

QUE LE SPECTACLE COMMENCE

*Puis le Narrateur se retourne pour contempler avec l'Autre l'inscription invisible.
Et le noir se fait.*

Fin de la Troupe.



Extrait de la tirade d'Hamlet accueillant les comédiens, à l'acte II,

scène 2 d'*Hamlet* de Shakespeare :

Traduction de François-Victor Hugo

Entrent quatre ou cinq comédiens.

HAMLET

Vous êtes les bienvenus mes maîtres ; bienvenus tous ! (*A l'un d'eux.*) Je suis charmé de te voir bien portant... Bienvenus, mes bons amis !... (*A un autre.*) Oh ! Ce vieil ami ! comme ta figure s'est aguerrie depuis que je ne t'ai vu ; viens-tu en Danemark pour me faire la barbe ?... (...) Priez Dieu que votre voix, comme une pièce d'or qui n'a plus cours, ne se fêle pas dans le cercle de votre gosier !... Maîtres, vous êtes tous les bienvenus. Vite, à la besogne, comme les fauconniers français, et élançons-nous après la première chose venue. Tout de suite une tirade ! Allons ! donnez-nous un échantillon de votre talent ; allons ! une tirade passionnée !

LE PREMIER COMEDIEN

Quelle tirade, monseigneur ?

HAMLET

Je t'ai entendu déclamer une tirade qui n'a jamais été dite sur scène, ou, dans tous les cas, ne l'a été qu'une fois ; car la pièce, je m'en souviens, ne plaisait pas à la foule ; c'était du caviar pour le populaire ; mais , selon mon opinion et celle de personnes dont le jugement, en pareilles matières, a plus de retentissement que le mien, c'était une excellente pièce, bien conduite dans toutes les scènes, écrite avec autant de réserve que de talent.

Présentation de la compagnie

L'Arbre est une compagnie de théâtre professionnelle, fondée par Jeanne Guillon et Aurélien Delsaux, directeurs artistiques.

L'Arbre met en scène sous des formes toujours originales des textes du répertoire (*le Cid* de Corneille avec dix totems et une vielle à roue électroacoustique, *les Justes* de Camus avec un carton et six chaises en paille...) et des textes d'Aurélien Delsaux.

Enraciné en Isère, l'Arbre poursuit aussi un travail de compagnonnage avec le public, d'une part avec le rendez-vous régulier de ses *Conférences complètement contemporaines - cabaret poétique et loufoque*, qui mêle farce, émotion et éducation populaire ; d'autre part avec des spectacles "sur-mesure" (*les Belles échappées*, *Vis-à-vis*...) pour aller à la rencontre de tous les publics (dans la rue, à l'école, à l'hôpital, en maison de retraite, etc.).



Créations :

- 2014 : Vis-à-vis (spectacle poéticorigolo)
2013 : Le Cid, de Pierre Corneille
2012 : Baudelaire Blasphème ! d'A.Delsaux
2011 : Ce qui se joue (création collective, avec la participation
de l'Ensemble Carpe Diem)
2011-2015 : Conférences Complètement Contemporaines (I-X)
2011 : L'Âme apprivoisée, d'A.Delsaux
2010 : Les Justes, d'Albert Camus

Récitals, formes ambulantes : un pique-nique littéraire, un tour de chants, une déambulation musicale, poétique et picturale, un petit pestacle pour petites papilles...

- 2014 : On ne doit pas jouer avec la nourriture !
2013 : Quelques chansons pour les feuilles mortes
2012-2013 : Les Belles Echappées
2011 : Sur les pas d'Hector et d'Orphée
(avec la Villa Sainte-Cécile)

Ateliers :

- 2012-2013 : atelier d'initiation au théâtre autour du *Cid* avec les élèves du Lycée Sainte-Cécile à La Côte-Saint André (Cocktail Cid), et du collège de l'Edit à Roussillon (Casting) dans le cadre des Apprentis Spectateurs
- 2010-2011 : Que ferons-nous du printemps ? hommage poétique et musical au printemps arabe, avec des élèves du lycée Hector Berlioz à La Côte-Saint-André. Stage d'initiation théâtrale pour enfants des écoles de Balbins, Penol, Ornacieux.
- 2008-2009 : La Conférence des oiseaux d'ap. Attar, avec des élèves du lycée Hector Berlioz à La Côte-Saint-André
- 2007-2008 : Roméo et Juliette d'ap. Shakespeare, avec des élèves du lycée Elie Cartan à La Tour-du-Pin
- 2006-2007 : Le Malade imaginaire d'ap. Molière, avec des élèves du lycée Elie Cartan à La Tour-du-Pin



Nous contacter

**L'Arbre
C/O FLAC
1062 route de Montgontier
38260 GILLONNAY**

Diffusion/Administration

Justine Boucard
+336 68 78 00 51
justine.boucard@l-arbre.fr

Direction artistique

Jeanne Guillon
+336 38 68 09 51
jeanne.guillon@l-arbre.fr

Aurélien Delsaux
+336 44 27 67 84
aurelien.delsaux@gmail.com

Technique

Laurent Basso
+336 13 88 17 20
laurent.basso6@orange.fr

**Association loi 1901
Siret 494 079 429 00028
APE 9001A
Licences 2-1018832 et 3-1018833**